février 2000 vol. 1 no 2

MEDIA LUNA

TANGO 2000 ,2000 TANGOS…

Chers lecteurs du Media Luna, amants actuels ou en devenir du tango, je tiens à vous souhaiter, en ce début de millénaire (wow!), une année 2000 remplie de 2000 belles choses, émotions, surprises et tangos. Le tango, en fait, c'est justement tout cela : beauté, émotion, surprise… Alors voilà, laissez-vous surprendre et venez danser en grand nombre sur les pistes de la vieille capitale : l'Avenue Tango les samedis chéris, les Salons d'Edgar les beaux dimanches et, maintenant, les vendredis "mystiques" à La Catedral ! (voir p.7)

C'est avec plaisir que nous consacrons, dans ce numéro, une place importante à nos compatriotes qui ont déserté Québec cet automne et cet hiver pour Buenos Aires, La Capitale Tango. De retour parmi nous, enrichis, avec des choses à nous dire et à partager avec nous, laissons-leur la parole dans la chronique "destination Buenos Aires, impressions et récits de voyage".

Événement heureux : naissance d'une chronique qui paraîtra dans chaque livraison du Media Luna, "Histoires de tango". Nous aurons le privilège de bénéficier des commentaires du tanguero Aleph, lui-même originaire, tout comme le tango, de la région del Rio de la Plata, estuaire qui longe les côtes de l'Argentine et de l'Uruguay son pays natal. À travers l'explication des paroles de tangos ("pas toutes là!" comme il le dit si bien), il nous transmet de façon sympathique des notions culturelles et musicales rattachées à cette danse et son histoire. Merci beaucoup Aleph pour ce riche apport au journal.

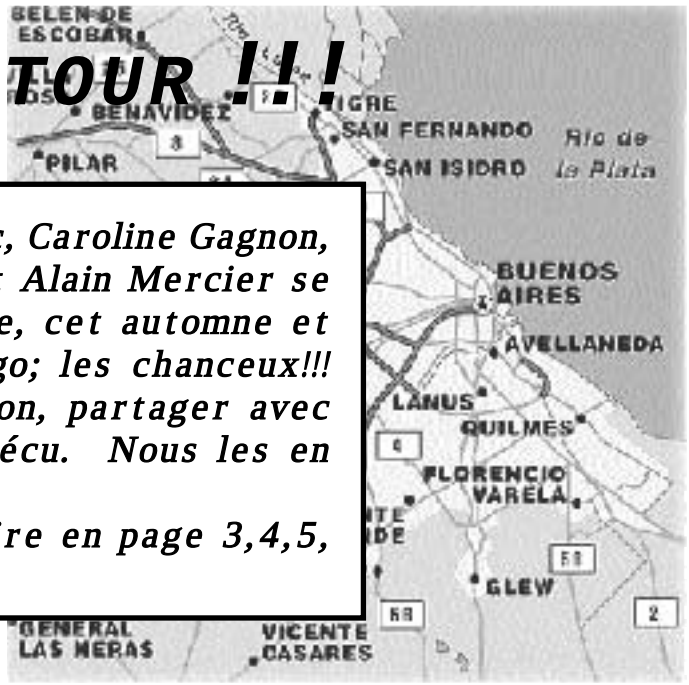
Merci également à tous les autres personnes qui contribuent à ce numéro avec des chroniques et textes intéressants. Je lance une cordiale invitation à tous ceux et celles qui veulent participer à ce journal avec des articles, des idées, des photos, etc. ; faites-moi signe! Je souhaite que Media Luna devienne un véritable lieu d'échange et d'expression ; alors exprimons-nous, même hors-piste!

Isabelle Marquis

Chronique destination Buenos Aires

ILS SONT DE RETOUR !!!

Impressions et récits de voyage



Paul Millaire, Jean-Pierre Bolduc, Caroline Gagnon, Nancy Lavoie, Michèle Drolet et Alain Mercier se sont tous envolés à tour de rôle, cet automne et cet hiver, vers la capitale Tango; les chanceux!!! Laissons-les, chacun à leur façon, partager avec nous un brin de ce qu'ils ont vécu. Nous les en remercions chaudement.

À lire en page 3,4,5,

suite en page 2

MEDIA LUNA

Ont collaboré à ce deuxième numéro:

Aleph
Jean-François Bouchard
Sylvie Clavel
Michèle Drolet
Caroline Gagnon
Nancy Lavoie
Joe-Mansour
Isabelle Marquis
Alain Mercier
Andrée Roussel

Je l'aime, mon disc-jockey!

Tous les dimanches aux Salons d'Edgar, il apporte sa touche de magie aux soirées tango. Et ce, avec un enthousiasme encore plus délirant depuis son récent retour de Buenos Aires, d'où il a rapporté de véritables petits trésors qu'il nous fait déguster savamment et avec un plaisir non déguisé. Ce maître du MP3, sauce tango, c'est Alain Mercier. Merci mille fois, Alain, de nous faire partager ta passion avec autant de cœur et de générosité.

Sylvie " Baronne " Clavel

UN GRAND BAL ANNUEL DÈS 2000

Joe-Mansour lance une idée d'envergure à la communauté Tango-Québec ; il voit grand !!! Il nous présente habilement, en bon sociologue qu'il est, les arguments de sa théorie…

Les cours de tango au Québec peuvent-ils être considérés comme un facteur de socialisation?

Cette interrogation n'est pas, du moins pour le moment, un sujet de thèse à l'Université Laval. Cependant, elle a été tout récemment une problématique de recherche de fin de session de deux étudiantes du département de sociologie dont une tanguera ; une illustration nette de la place de plus en plus grande qu'occupe le tango à Québec. Entre autres indices de cette réalité, nous pouvons citer: la multiplication des écoles de tango (l'Avenue Tango, Liber Tango, Migrations, ...), les adeptes et fans du tango qui ne cessent d'augmenter, l'Avenue Tango qui s'institutionnalise avec un nouveau local très fonctionnel dont l'emplacement est avant-gardiste parce que situé dans le quartier Saint Rock (en pleine phase de revalorisation) et finalement les dernières belles soirées avec orchestre très courues par toute la grande famille du tango.

Tout ceci nous fait croire à la pérennité du tango à Québec, la capitale. Voilà pourquoi je crois que l'Association Tango Québec, dans la perspective de fêter son deuxième anniversaire qui coïncide avec la fin de ce siècle et l'inauguration des années 2000, doit faire sienne l'initiative d'organiser un Grand Bal annuel à Québec. Celui-ci, qu'animerait un grand orchestre, ne peut être que de dimension internationale, à l'image du Carnaval et du Festival d'Été, parce qu'ayant pour cadre Québec. En effet, trois fois centenaire et trois fois capitale (Nouvelle France, Canada, Québec), cette ville a une tradition de leadership (Opération Nez Rouge) et d'innovation dans les domaines culturel et touristique (Les Médiévales, Les Fêtes de la Nouvelle- France, ...).

Mon rêve est que cette idée de Grand Bal à Québec se concrétise afin que les tangueras et tangueros de Montréal, Toronto, Vancouver, en somme du Canada mais aussi des Amériques (États-Unis, Argentine,...) et même d'Europe voire du monde entier, se donnent rendez-vous chaque année dans la vieille capitale pour communier ensemble et vivre leur passion : le tango. Probablement, cette soirée pourrait se transformer un jour en un festival de tango d'une durée d'une semaine. La réussite d'un projet d'une telle envergure nécessite l'implication de tous les membres de Tango Québec mais également d'autres acteurs socio-économiques œuvrant dans la région métropolitaine.

Joe-Mansour

Pour commencer cette chronique, je vous convie à lire ce texte délicieux, généreux. Voici Nancy, magique....

Ma dernière journée à Buenos Aires…

Je me réveille au son du petit Ignacio qui pleure, à l'étage d'en dessous...sa toute petite cour de béton fait écho dans notre appartement...Mais pas question de fermer les fenêtres...il fait 30 degrés ! Il modèle comme toujours mon horaire...je sais que cet après-midi, il fera un somme de 2 à 4 heures...moi aussi je dormirai un peu pour pouvoir profiter de ma dernière nuit au maximum !

Avant qu'il fasse trop chaud, je décide d'aller me promener pour une dernière fois dans les rues de Buenos Aires. Je ne connais pas beaucoup de quartiers, seulement ceux où l'on danse le tango...bien sûr !

Je marche, et je réalise, qu'en fait, la ville ressemble à ces vielles femmes de la milonga Grisel : trop fardées, avec leurs souliers à talons, trop hauts et trop petits, et leur morceau de robe en brillants!...Tout déborde d'elles!!! La chair, la beauté et la fierté... B.A . la belle qui veux séduire à tout prix, en maquillant le temps qui fait des ravages sur ses trottoirs et ses immeubles qui semblent faits de carton... avec des escaliers en papier?

Il est maintenant 6 heures et aujourd'hui, comme pour saluer mon départ, c'est la journée nationale du tango. La rue Corrientes, une très belle rue commerciale, est fermée, plusieurs scènes y sont installées... J'y retrouve Hernan, Ariel et Monica , ses étudiants que j'ai rencontrés dans ses cours. Je me promène un peu avec eux, en dansant d'une scène à l'autre. Nous entendons des orchestres absolument extraordinaires, comme Color Tango . Et beaucoup d'autres dont je ne connais malheureusement pas le nom . Il y a aussi des danseurs : Miguel Angel Zotto et Mora Godoy entre autres...mais il y a tellement de monde sur la rue!!! Impossible de s'approcher des scènes pour y voir quelque chose .

J'arrive toutefois à grimper sur un échafaudage branlant pour regarder l'amplitude de la foule. Ils sont des milliers à danser dans la rue...c'est magnifique. Sur la scène, là, l'orchestre de Dragone qui accompagne le grand Alberto Castillo, dernier monument vivant de l'âge d'or du tango...La foule se tasse et l'accueille en hurlant , en sifflant, les bras en l'air! j'ai l'impression d'assister à un show de rock!!! L'orchestre entame les premières mesures du célèbre *Así se baila el tango.* Une rumeur monte, de plus en plus forte, c'est la foule qui chante, jusqu'à étouffer la voix du vieux maestro ; ces milliers de gens chantent d'une même voix et surtout, dansent au même rythme...jeunes ou moins jeunes, bons danseurs ou pas...

Le dernier spectacle est terminé, il est 3 heures du matin ; nous cherchons une milonga encore ouverte...quand nous entendons un vacarme assourdissant et des cris ...L'arrière d'une scène vient tout juste de s'effondrer sur l'avant partie de celle-ci... là où dansait il y a dix minutes, Zotto, et là surtout où avait chanté Castillo !!!!! Par un hasard extraordinaire, il n'y a pas eu de blessés... Un retour à la réalité argentine...où tout semble tenir le coup par magie.

Nous arrivons dans une milonga que je n'ai pas vue encore...La Estrella ... une belle et grande salle. J'y danse avec un très bon danseur d'une cinquantaine d'années, une bonne partie du reste de la nuit... il parle un peu anglais, nous placotons un peu...il est très sympathique ...il me dit qu'il se prénomme Jorge, qu'il connaît Paul Montpetit de Montréal...je n'en fais pas trop de cas...lorsque plus tard, je réalise qu'il s'agit de Jorge Firpo!!! Parfois j'aime mieux ne pas savoir avec qui je danse...c'est moins énervant ...

Il est 6 heures du matin, je rentre en taxi...Le chauffeur n'arrête pas de me parler à une vitesse folle...Je ne comprends pas grand chose ...je crois qu'il me raconte la naissance du tango, et la signification de certains mots, en lunfardo...

La levée du jour est splendide ! J'en profite pour m'imprégner de la ville, de son tango et je repense à ses milongas : La Grisel où les vieux milongueros vont danser le samedi, avec leur femme (on nomme cette journée la soirée des sorcières car le samedi, il est de coutume de sortir accompagné. Alors, les hommes délaissent leur maîtresse pour sortir avec leur femme!!!); Almagro la snob ; Le Tasso, où se produisent les plus grands musiciens ; Le Sunderland, grand gymnase horrible mais où se danse le plus beau des tangos...La Catedral, le lieu le plus extraordinaire et le plus étrange de Buenos Aires.

Dans quelques heures, c'est le retour vers Québec...Je quitte Buenos Aires le cœur gros, mais tellement heureuse du voyage exceptionnel que j'ai pu y faire... j'ai beaucoup pensé à l'Avenue Tango et à ses étudiants aujourd'hui...j'espère maintenant être capable de leur transmettre toute la magie de cette ville...

Nancy Lavoie

Les vrais hommes ne dansent pas

Michèle, elle, nous transmet son "feeling" via un beau texte de Serge Bouchard tiré du livre " L'Homme descend de l'ourse ". Elle nous dit ceci :
À ce texte, j'ajouterais tout simplement qu'il reflète bien mon impression de Buenos Aires, là-bas, les hommes dansent. Ce texte honore les hommes qui ont le courage de danser, et peut-être encouragera-t-il les hommes de notre civilisation nord-américaine à se donner ce droit, enfin, je l'espère."

Michèle Drolet

Danser n'est pas une expression corporelle comme une autre. Car la danse se situe au-dessus du jeu ou du sport dans la grande échelle de l'esprit. Tous les esprits frileux et les tempéraments moraux se sont méfiés de la danse sous prétexte que le diable apprécie les gesticulations. Avec raison. La danse appartient à l'univers de la possession. Le corps s'étire vers l'âme et nous dansons toujours avec notre âme. Qui ne danse pas avec son âme ne sait pas danser.

Real men don't dance, disait Lucky Luciano, ce qui bien sûr n'est pas une référence. Et qui voudrait danser avec Lucky? Cependant, cette phrase, le titre d'un livre en fait, traduit bien une réalité contemporaine de certaines cultures dans lesquelles on décourage les vrais mâles de bien danser. Le machisme a ses canons. La danse est bonne pour les femmes, pour les efféminés et pour les primitifs. Les vrais hommes ne dansent pas. Ou, s'ils dansent, ce n'est pas avec les femmes. L'homme, le vrai, danse avec les loups, il fait danser les faibles en leur tirant des balles autour des pieds, à la limite il danse au bout d'une corde, mais jamais, au grand jamais, il ne dansera avec une femme.

Le dur à cuire ne rit pas avec les questions de l'âme. Real men do not know how to dance, voilà la vérité. Faut-il en déduire que l'âme n'est pas très virile? Combien de réunions d'affaires corsées commencent par cette phrase classique immanquablement prononcée par un chef qui ne fait pas de " sentiment " : " Ce matin, faites-moi grâce de vos états d'âme, parlons des vraies choses! ". Le dur de dur ne " s'enfarge " pas dans les détails, il " s'enfarge " plutôt dans les pieds de sa partenaire.

Danser, pourtant, est une forme très supérieure d'expression. Il ne s'agit plus de passer, de traverser, de démolir, de renverser, de déjouer, voire de défaire l'autre. Il s'agit de faire valoir, de faire sortir, de faire parler ce qui ne pourrait autrement s'exprimer. La danse fait le corps s'emparer de l'âme pour en traduire les discours. Danser, c'est faire parler son âme, c'est exprimer sa légèreté, ses penchants, sa volonté de s'envoler, de partir à l'autre bout du monde, sa passion d'aimer (l'amour est un état d'âme), son besoin de s'accorder, ses hauts, ses bas, le rythme de son souffle, le rythme de son pas. Le corps, quand il se dit une âme, cherche à sortir de son enveloppe et à se libérer de sa lourdeur. Il s'envole, il glisse, il bat la mesure simple et profonde du battement de son cœur. Sur certains rythmes, on ne peut pas ne pas danser. Le rock and roll n'est pas populaire, il est simplement éternel. Il a toujours été et il sera toujours. Nous pourrions dire la même chose du tango. Ce n'est pas d'hier que nous faisons l'amour et ce n'est pas demain que nous ne le ferons plus. Et que dire de la valse? Ou du ballet, de la danse, de toutes les formes de danse?

Les vrais homme ne savent pas danser. Les femmes, de nos jours, se cherchent souvent des partenaires. Elles dansent souvent entre elles. Trouver un homme qui danse, c'est comme trouver une perle sur l'asphalte mouillé. Et pourtant, combien d'hommes, combien de femmes, dans le cœur de nos immenses solitudes, se mettent à danser avec eux-mêmes. Ils dansent longtemps, jusqu'à la transe, jusqu'à la possession. En chacun de nous, il est un autre et c'est bien lui qui danse. Cet autre est important puisqu'il représente notre dernière chance d'être heureux.

Moi, je suis un vrai homme moderne. Je ne sais pas danser. Mais je suis malheureux. Je porte mon devoir de mâle comme on porte une infirmité. Et quand je vois les autres saisis des rythmes de la liberté, quand je vois les corps s'affranchir de leur pesante gravité, je les regarde et les envie. Il n'est rien de plus beau que de voir un homme, que de voir une femme, que de voir des couples et des groupes réussir à faire dire à leur corps toute la beauté de leur esprit.

Serge Bouchard " L'Homme descend de l'ourse "

Pour faire suite à ces paroles, je (Isabelle) me permets une petite note qui va comme suit : Bravo à vous les hommes danseurs de tango à Québec ! Vous n'êtes pas moins "hommes" en dansant mais plus! Vous êtes simplement plus "humains"… vous êtes merveilleux !

L'Argentine et les Argentins, peuple très chaleureux et accueillant

Voici maintenant venu le tour de Caroline, qui partage avec nous ses impressions "tango Buenos Aires". Et Jean-Pierre lui ? Eh bien il pense la même chose que Caro ! Elle raconte…

Il nous faut quelques journées pour réaliser que nous sommes en Argentine. J'suis tout excitée, j'ai peine à y croire.

Bon ! Par où commencer, quelle école choisir, quel professeur...!!! Il faut y aller avec déduction et surtout en essayer le plus possible, mais trois semaines c'est vite passé. Ça m'en a pris deux avant de dire que j'ai vraiment appris quelque chose. Il faut dire que la plupart des écoles populaires sont axées sur les touristes qui viennent s'initier au tango. Alors les professeurs sont un peu désarçonnés devant des gens qui savent faire plus que le pas de base. Bien sûr j'ai appris de nouveaux pas mais j'avais besoin de plus parce que pour moi, le tango c'est beaucoup plus que des pas. Il y a une chose que nous avons retenue, Jean-Pierre et moi : dans toutes les écoles où nous sommes allés, qu'elles soient bonnes ou moins bonnes, le tango se danse lentement… Tous les hommes avec qui j'ai dansé ou que j'ai vu danser n'ont qu'un seul but : faire danser leur partenaire, elle, et elle seule. Ils n'ont qu'à vous prendre dans leurs bras (Jean-Pierre n'étant pas trop jaloux, ouf!!) et tout de suite on sent leur présence. Je n'me suis jamais fait brasser, quel bonheur ! On reconnaît un bon danseur non pas au nombre de pas qu'il sait faire, mais bien à la façon dont il danse.

Depuis que nous sommes revenus, nous apprécions de plus en plus nos petits tangos mollos. Nous apprécions nos danses et nous avons le sentiment, l'un et l'autre, de danser ; rien de plus, rien de moins.

Caroline Gagnon

Entretien avec Alain Mercier, le tango-mélomane

Lorsqu'Alain commence à parler de son voyage à Buenos Aires, le film de ses souvenirs se débobine aisément… Voici des extraits de ce qu'il m'a raconté, les yeux brillants, le cœur ailleurs…

Épisode du garage…

"Je suis allé à Buenos Aires pour comprendre la musique plus que pour y suivre des cours. Je voulais voir et comprendre, rencontrer des gens qui baignent dans le tango, qui ne font que ça. Un de ces jours, je me suis retrouvé dans un garage à environ 1h30 du centre, des posters de femmes nues plein les murs, les deux garagistes, un chauffeur de taxi et un étudiant en musique de l'Université de Buenos Aires, autour d'une table à pique-nique à manger un *pollo a la disco* (poulet à la disco!!!) succulent, à boire du *vino tinto* (du vin rouge), à écouter du tango et, à discuter tango. La conversation animée était à savoir qui est le meilleur compositeur. Chacun avait sa préférence et la défendait… se levait soudainement de table, le vin qui débordait du verre, criant des paroles du genre "Pugliese c'est le meilleur! Non non, disait un autre, c'est Troilo ! Pugliese avec lui (tel chanteur) c'est extraordinaire mais chanté par lui c'est pourri…" et ainsi de suite. C'était incroyable ! C'était fascinant de les voir ! Ce qu'il y avait d'intéressant c'était de comprendre pourquoi chacun était attiré vers tel compositeur plutôt qu'un autre. Ce sont des gars qui dansent au *Torquato Tasso*, une *milonga* du genre "populaire", où vont les "gens du peuple". Le plancher là-bas est horrible, il a tellement vu de monde danser que sa surface est ambiguë… sûrement des couches de vino tinto, de cidre, etc. Faire un tour de piste sur ça c'est faire un tour de force!!!"

Le tango : un casse-tête…

"Moi je compare le tango à un casse-tête. Au début on jette les morceaux sur une table et tout est mélangé et mêlant. Peu à peu on identifie des morceaux ; hop ça c'est un coin, un bout de ciel…il y a une période de confusion, les pièces sont les unes sur les autres. Ce qui me restait à faire, la partie difficile, était d'emboîter le casse-tête, mettre les morceaux les uns dans les autres, aux bons endroits."

Les milongas de Buenos Aires…

"Tu sais dans certaines milongas de Buenos Aires, il existe dans le lieu une histoire qui est plus vieille que les gens qui sont là, et ça, ça se sent quand on entre. Il y a les vieux *milongueros* de la place… J'en ai rencontré un, Marcelo, super sympathique ! À un moment donné il me dit : "Mais Alain pourquoi t'as pas encore dansé ? Tu sais il faut savoir attraper le regard des dames, le jeu des regards…Il faut établir une notoriété. Pour commencer tu devrais demander à celle là-bas, c'est une Allemande et parce qu'elle est pas d'ici, elle dira oui." Il avait raison…"

Le danseur et sa musique…

Pour en revenir à mon histoire du garage, ce que j'ai compris là-bas c'est que le tango (la musique) que quelqu'un préfère indique quel rapport il a avec la danse, et, avec la partenaire. Par exemple, les tangos de compositeurs comme Troilo, Biagi, D'Arienzo, qui ont en général un rythme très marqué et continu, exigent de la part des partenaires d'être en parfaite synchro pour pouvoir bien suivre le rythme. Ça demande aux deux danseurs d'avoir un rapport d'intimité, de danser réellement ensemble. Alors que du Pugliese est un style de musique qui suscite un tango plus égoïste ; il y a de grands moments de séparation, c'est une musique qui inspire le grand déploiement. Le tango devient plus individuel, pour se montrer soi et ce que l'on peut faire, alors que les tangos de Biagi par exemple sont des tangos qui se dansent ensemble d'un bout à l'autre. J'ai été moi-même beaucoup attiré par Pugliese dans le passé, mais maintenant je préfère danser un tango plus intime. Le tango pour les Argentins c'est quelque chose d'intime ; c'est un couple, pas deux individus. À l'international, les gens sont fascinés par ce qu'ils voient sur scène et veulent apprendre des pas compliqués. Là- bas, à Buenos Aires, j'ai touché à quelque chose qui n'existait pas…"

La différence…

"Quand on entre aux Salons d'Edgar par exemple, c'est un lieu tango qui n'a pas d'histoire, pas très longue du moins… À Buenos Aires, ce sont des lieux pour la plupart très anciens, qui ont une âme et une histoire tango. C'est impressionnant de voir tous ces gens qui partagent la même passion se déplacer sur la piste avec des styles bien différents et, le plus fascinant, c'est qu'ils se déplacent tous au même rythme. Je dis souvent : le tango c'est un corps à 4 pattes, oui, mais c'est aussi une âme. Pour ce qui est de l'enseignement, ce qui est intéressant là-bas c'est qu'il y a différents styles, donc beaucoup de références, et chacun peut choisir selon sa préférence. Beaucoup de danseurs d'expérience ont développé des styles uniques, l'on pense par exemple à Gavito, Pepito… Il y a une philosophie rythmique derrière le choix des pièces sur lesquelles ces danseurs préfèrent danser.

Derniers mots…

À mon avis, il faut aller à Buenos Aires quand on n'a plus de questions ou plus de réponses, ou, comme moi, quand on a beaucoup de questions, et beaucoup de réponses, mais qu'on est tout mélangé! Depuis mon retour, je me sens beaucoup plus connecté à cette image que les Argentins ont du tango : l'image d'un couple qui danse au rythme de la musique.

Alain Mercier tel qu'entendu par Isabelle Marquis

Chronique histoires de tango

Présentation... et hommage à Enrique Cadicamo

Le tango c'est un genre musical remarquable dans les quatre composantes qui le caractérisent : la musique, la danse, le chant et les textes (et même, en sortant du "strictement musical" on pourrait toucher des choses presque méta-physiques, comme une ambiance, une certaine philosophie de vie, etc., mais laissons cela de côté pour l'instant) :

Le caractère spécial de sa musique, de son rythme (le célèbre 2 x 4, qui fait que dans le Rio de la Plata " deux par quatre " soit synonyme de " tango "), et de cet instrument lancinant qu'est le bandonéon, vous le connaissez déjà ;

Le caractère spécial de sa danse... ben... superflu d'expliquer ça à des fanatiques de " lustrer le plancher " (comme on dit aussi " danser le tango ") ;

Son chant... eh bien... il ne suffit pas d'avoir une belle voix. On parle d'un " style interprétatif " spécifique au tango. Le chanteur doit, surtout, pouvoir convertir le tango en drame. Sans cette qualité, l'échec est assuré ;

Et les textes? Si vous n'avez pas un talent de poète, il vaut mieux vous dédier à écrire des textes de salsa. Le tango c'est de la poésie, souvent riche et complexe, parfois surréaliste, avec des images rocambolesques et surchargée d'expressions argotiques.

Et bon... voilà ce que je me suis proposé de faire dans cette section de Media Luna : expliquer les textes de tango! (ben là... pas "toutes" là, car il y en a des centaines, mais du moins certains très emblématiques).

Alors voilà, pour commencer cette série, faisons un hommage à Enrique Cadicamo, poète fondamental du tango. Pourquoi Cadicamo? Ben... parce qu'il vient de mourir cela fait à peine un mois... à 99 ans, "tabarouet" !

Alors, ce célèbre poète, compositeur de plus de 300 tangos (beaucoup d'entre eux de vrais classiques), était né avec le siècle, le 15 juillet 1900, et qui tout comme lui vient de mourir " victime de pure vieillesse ", le 12 décembre 1999. Il avait commencé à composer des textes à 24 ans lorsqu'en allant écouter le Sextuor du pianiste Roberto Goyeneche, il avait déjà dans sa poche le texte de son premier tango : " Pompas de jabon ", un succès que Gardel allait chanter tout de suite. Anibal Troilo disait de lui : " Cadicamo avait débuté en gagnant ". Après allaient suivre, entre autres, " Che, papusa, oi ", " Los mareados ", " Nostalgias ", " Garua ", etc.

Difficile de choisir juste un tango de Cadicamo... mais celui qu'on entend le plus souvent aux célèbres Salons d'Edgar, si je creuse ma mémoire, c'est " Madame Yvonne ", où Cadicamo raconte le malheur d'une française venue au Rio de la Plata en suivant l'amour d'un Argentin, et qui se retrouve plus âgée, sans amour et sans les bonheurs de sa jeunesse à Montmartre.

Les sujets ne sont pas étranges (pantoute) au tango. Le thème du passage du temps, vu avec un sens tragique, revient très souvent. Si le personnage est une femme, on fait souvent mention de la perte de la beauté physique de ses -presque mythifiés- 20 ans. À cette âge là (et d'après la vision des premiers poètes du tango), les femmes belles vivent courtisées par des hommes riches, elles sont des reines qui font la fête sans arrêt, boivent du champagne comme de l'eau, et profitent de l'argent de ces hommes disposés à tout leur payer pour avoir leur compagnie. Avec les années qui passent, ces mêmes femmes se retrouvent souvent abandonnées, leur beauté fanée, sans un sou et juste accompagnées par la mélancolie de leurs souvenirs. Parfois ce contraste est remarqué avec ironie (pour être honnête, quelquefois avec un peu de misogynie), ou par contre, comme dans " Madame Yvonne ", avec beaucoup de respect envers le personnage. Il convient également de souligner que dans les tangos des années '20 à '40, les références à la France étaient courantes, comme c'est le cas dans " Madame Yvonne ", car la société du Rio de la Plata regardait Paris et la France comme un modèle culturel à imiter.

Le tango " Madame Yvonne " a été composé en 1933 et Gardel l'enregistre déjà cette année là. La musique est de Eduardo Pereyra, connu sous le surnom de " Chon ". On dit, d'ailleurs, que cette Madame Yvonne serait la dame à laquelle le " Chon " Pereyra devait payer son loyer quand il habitait dans une très humble demeure à Montevideo, où se ramassaient tous les artistes qui arrivaient pauvrement en ville.

Mademoiselle Yvonne era una pebeta
que en el barrio posta del viejo Montmartre
con su pinta brava de alegre griseta,
animo las fiestas de Les Quatre Arts.

Era la papusa del Barrio Latino
que supo a los puntos del arte inspirar,
pero fue que un dia llego un argentino,
y a la francesita la hizo suspirar.

Madame Yvonne...
la Cruz del Sur fue como un signo.
Madame Yvonne...
fue como un signo de tu suerte.
Alondra gris,
tu dolor me conmueve...
tu pena es de nieve,
Madame Yvonne...

Han pasao diez anos que zarpo de Francia.
Mademoiselle Yvonne hoy es solo " madame",
la que al ver que todo quedo en la distancia,
con ojos muy tristes bebe su champagne.

Ya no es la papusa del Barrio Latino,
ya no es la mistonga florcita de lis...
ya nada le queda... ni aquel argentino
que entre tango y mate la alzo de Paris.

Mademoiselle Yvonne était une minette
qui dans le quartier sympa du vieux Montmartre
avec sa fière allure de joyeuse grisette,
égayait les fêtes des Quatre Arts.

C'était la reine du Quartier Latin
et aux artistes elle sut inspirer,
mais un jour débarqua un argentin,
et la petite française, il la fit soupirer.

Madame Yvonne...
la Croix du Sud fut comme un signe.
Madame Yvonne...
elle fut comme un signe de ton destin.
Grise alouette,
ta douleur me bouleverse...
ton chagrin est de neige,
Madame Yvonne...

Cela fait dix ans qu'elle a quitté la France,
Mademoiselle Yvonne n'est plus que " madame",
celle qui, en voyant que tout est resté bien loin,
avec des yeux fort tristes, boit son champagne.

Déjà elle n'est plus la reine du Quartier Latin,
mais que la pauvre petite fleur de lys...
il ne lui reste plus rien... ni même l'Argentin
*qui entre tango et *mate l'avait arrachée de Paris.*

** **mate : sorte de thé qui se boit dans cette région.***

Maintenant, en dansant " Madame Yvonne " aux Salons d'Edgar, vous pourrez penser à la mélancolie de cette femme qui regarde, au dessus des petites bulles qui éclatent dans le champagne, son ancien amour et sa jeunesse de reine, perdus pour toujours au loin. C'est bien du tango ça !

Aleph

N O U V E U A U T É

La Catedral ouvre ses portes le 11 février prochain !

Nouvelle milonga à Québec! Eh oui, viennent s'ajouter aux samedis "chéris" de l'Avenue Tango et aux "beaux" dimanches des Salons d'Edgar, les vendredis "mystiques"...nuits durant lesquelles le tango se dansera entre les murs d'une église! La Catedral una milonga , organisée par Liber Tango, aura lieu chaque vendredi jusqu'à 2 h du matin, sera éventuellement précédée d'une pratique guidée qui débutera dès 20h et disposera d'un comptoir de rafraîchissements. C'est sur le parterre du chœur de l'Église Notre-Dame-de-Grâces que nous pourrons dorénavant exécuter ochos et firuletes al compas de un tango. D'autres activités y sont aussi à venir, c'est à suivre…

** La Catedral est située sur la rue Arago mais l'entrée donne sur Mazenod*

Le tango sur l'Internet,

par Jean-François Bouchard

Depuis que je suis tombé dans la potion magique du tango, il y a quelques années déjà, l'Internet a été un apport intéressant à mon apprentissage. Il a permis d'élargir mes connaissances, de comparer mon expérience avec celles de tangueros d'ailleurs, de profiter de milongas dans des villes inconnues que je me proposais de visiter. Voici une sélection commentée de quelques-unes des nombreuses ressources Internet de tango que j'ai pu consulter à ce jour. (La suite dans le prochain numéro.)

Site tango Québec

La première ressource qui me vient à l'esprit est le site de notre association (1), qui s'ouvre sur la magnifique représentation de la silhouette du Château Frontenac sur un fond de pleine lune, le symbole même de l'association, réalisé par Alain Mercier. Un clic sur cette lune et d'autres sur des pages distinctes nous informent sur l'association, sur les écoles de tango de la région, sur les événements prévus. Une dernière page de ce site regroupe des liens avec d'autres sites de tango; en particulier, le site de tango de Montréal et un site hollandais qui fait l'inventaire plutôt complet des activités de tango de par le monde (2). Le site de l'association est réalisé, mis à jour et hébergé par Yves Desjardins, qui compte toujours sur les contributions d'information de toutes les personnes impliquées dans le tango à Québec.

(1) http://www.crh.ulaval.ca/tangoquebec

(2) http://www.xs4all.nl/~disegno/tango/links.html

Le tango à Montréal

Comme vous le savez, Montréal connaît une activité importante de tango. Un site complet et varié rend compte de cette activité, et réfère aux sites des écoles individuelles (1). De plus, en remplacement de la défunte revue de tango de Montréal (De puro guapo), un nouveau site d'information et d'actualités de tango a été créé (2). Ce site comporte en particulier un calendrier mensuel des activités, avec une identification précise des écoles, milongas et autres lieux de tango. Ce calendrier est aussi distribué par courrier électronique de façon automatique, le premier du mois, aux personnes qui s'inscrivent sur la liste de distribution du site. Bien utile pour les excursions de tango à Montréal !

(1) http://www.tango.montreal.qc.ca

(2) http://www.cumparsita.com

Sites personnels de tango

Il existe un grand nombre de sites personnels qui ont le tango pour thème. Ils sont généralement la production d'authentiques maniaques du tango, souvent professeurs dans leur propre milieu, désireux de partager leurs connaissances et leurs ressources. Parmi ceux-ci, certains se démarquent en ce qu'ils sont presque de nature encyclopédique, et en ce qu'ils couvrent une grande variété de sujets connexes. À noter:

http://members.ping.at/kdf-wien/tango *Ernst Buchberger de Vienne*

http://laue.ethz.ch/cm/htm/index.html *Christian Mensing de Zürich*

http://www.cyber-tango.com/e/tango_e.html *Garrit Fleischmann de Francfort*

Peut s'ajouter le site (commercial) de Daniel Trenner

http://www.bridgetothetango.com

Sites abordant l'apprentissage du tango

Peu de sites abordent l'apprentissage technique du tango. Deux sites personnels américains s'essaient pourtant à cette tâche ardue, sinon impossible, avec un certain succès. Le premier, conçu par Larry Carroll présente, à travers d'autres pages consacrées au tango en Californie, un cours de tango en sept leçons. Ce cours s'attarde beaucoup plus à des éléments fondamentaux qu'à des figures, à des "lettres" et à des "mots" beaucoup plus qu'à des "phrases" et des "paragraphes" complets. Le second, conçu par Stephen Chin-Bow, de New York, présente un ensemble extrêmement complet de notes et de réflexions sur le tango, sur son apprentissage, sur ses aspects social et interpersonnel, sur des questions d'étiquette, et sur l'univers new-yorkais du tango. La portion tango de ce site (2) comporte plusieurs pages très complètes de notes relatives à l'apprentissage du tango.

(1) http://home.att.net/~larrydla/basics_0.html

(2) http://www.hallux.medschool.hscbklyn.edu/~chin-bow/tangpage.htm